

Les Cahiers  
du CRH

## Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques

Archives

8 | 1991  
Varia

---

# Les instruments de l'échange intellectuel au tournant du XX<sup>e</sup> siècle

Jacques Julliard

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2822>

DOI : 10.4000/ccrh.2822

ISSN : 1760-7906

### Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 1991

ISSN : 0990-9141

### Référence électronique

Jacques Julliard, « Les instruments de l'échange intellectuel au tournant du XX<sup>e</sup> siècle », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 8 | 1991, mis en ligne le 18 mars 2009, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2822> ; DOI : 10.4000/ccrh.2822

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

---

# *Les instruments de l'échange intellectuel au tournant du XX<sup>e</sup> siècle*

Jacques Julliard

---

## Les origines d'une recherche

- 1 A l'occasion de différents séminaires, j'avais été amené au cours des dernières années à examiner la situation d'un illustre inconnu de la pensée politique française au début de siècle : Georges Sorel. D'abord à propos des relations entre les intellectuels et le mouvement ouvrier, ensuite en étudiant pour lui même le syndicalisme d'action directe, enfin à propos de ce que j'avais appelé à la suite de Pierre Bourdieu, les cultures dominées dans le mouvement ouvrier français.
- 2 Réagissant contre les tendances à tout ramener, à l'intérieur de ce dernier, au modèle dominant, dont Jaurès est la figure la plus représentative, j'avais tenté d'explorer les cultures dominées, donc moins apparentes et moins conquérantes, qui n'en avaient pas moins survécu, parfois de façon souterraine, comme ces rivières qui plongent tout à coup dans un repli de terrain pour réapparaître cinq kilomètres plus loin. Réduit à l'essentiel, le modèle socialiste dominant, celui qu'on peut qualifier de jaressien, repose sur trois propositions fondamentales :
  - le socialisme, c'est la démocratie poussée à ses dernières conséquences, et enfin réalisée ;
  - la figure politique propre à mettre en oeuvre cette politique, c'est l'union de la Gauche, c'est à dire l'alliance du peuple avec la bourgeoisie avancée ;
  - le ciment de cette union, ce sont les intellectuels.
- 3 Ce sont ces postulats que, peu ou prou, les groupes dominés à l'intérieur du mouvement ouvrier remettent en cause au tournant du siècle. Parmi ceux-ci, on en trouve à la droite du socialisme, en particulier les ancêtres de la démocratie chrétienne, les syndicats ouvriers chrétiens qui plus tard, en 1919, fonderont la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens (CFTC). A la gauche du socialisme, on trouve des groupes que l'on

peut anachroniquement qualifier de gauchistes : les anarchistes, les socialistes révolutionnaires de la *Guerre sociale* groupés autour de Gustave Hervé, les partisans du syndicalisme révolutionnaire, et enfin cette personnalité inclassable qu'est Georges Sorel dont l'influence est profonde mais discrète et d'une extension restreinte. Le plus hétérodoxe des marxistes, dreyfusard qui exprime en privé des réactions antisémites, gauchiste et internationaliste un moment tenté par le nationalisme, Sorel est une figure étrange et singulière. C'est chez lui que les traits propres aux diverses cultures dominées s'expriment avec le plus de force. A la philosophie unitaire de Jaurès il oppose des conceptions pluralistes proches de Proudhon ; à l'optimisme technologique du socialisme officiel, il oppose son pessimisme moral ; à l'utopie, il oppose le mythe, dont il fait la théorie ; à l'humanisme intellectuel un anti intellectualisme résolu ; à la conception de l'union de la Gauche rappelée plus haut, une philosophie de la lutte des classes ; au primat du parti celui du syndicat, et à la dictature du prolétariat, la conception ouvrière de l'action directe.

- 4 Surprise ! Cet homme que tout en France prédispose à l'isolement connaît à l'étranger un rayonnement sans commune mesure. En Allemagne, il est en rapport avec Bernstein qu'il soutient dans sa querelle contre Kautsky ; en Italie, il est une figure très connue, qui s'exprime dans les journaux et les revues, qui correspond avec quelques figures de proue de la vie intellectuelle et politique, tels que Benedetto Croce, Antonio Labriola ou Missiroli, en attendant qu'un certain Benito Mussolini, mais aussi son grand adversaire Antonio Gramsci proclament publiquement la dette qu'ils se reconnaissent envers lui.
- 5 C'est pourquoi nous sommes partis du « réseau Sorel », et nous avons progressivement débouché sur la révélation d'une *Europe intellectuelle* où les relations internationales étaient dans l'ensemble plus intenses qu'aujourd'hui, le préjugé nationaliste moins fort, et l'interpénétration des idées plus féconde. Pour le dire autrement, notre hypothèse de base, à la lumière de nos premières recherches, est qu'il existe en Europe au tournant du xx<sup>e</sup> siècle une communauté intellectuelle active et fortement structurée, comparable à celle qu'a connu le xviii<sup>e</sup> siècle. En témoignent la multiplication des échanges : correspondances, congrès ou simples réunions de travail. Que l'on considère simplement les sommaires des grandes revues socialistes en France (*Le Mouvement socialiste*), en Allemagne (*Neue Zeit*) ou en Italie (*Critica sociale*), on sera surpris par leur internationalisme. Tandis qu'aujourd'hui dans le meilleur des cas, on se contente de traduire des articles déjà parus dans des revues étrangères, les plus grands noms, par exemple du socialisme européen, ne dédaignent pas de rédiger des articles qui leur ont été commandés par une obscure revue d'un autre pays. Je renvoie sur ce point à la contribution de Marie-Laurence Netter.
- 6 Même chose en ce qui concerne les congrès. Ce thème a fait l'objet au cours de l'année 1988-1989 d'un séminaire au cours duquel une série de chercheurs sont venus exposer le résultat de leurs travaux dans les domaines les plus divers : Ainsi Eric Brian à propos des congrès internationaux de statistique (1853-1876) ; Anne Rasmussen à propos de ceux qui se sont tenus de 1876 à 1900 à l'occasion des expositions universelles ; Antoine Savoye à propos des congrès d'anthropologie criminelle (1885-1914) ; Laurence Klejman et Florence Rochefort à propos des congrès féministes internationaux ; Annie Stora-Lamarre à propos du congrès international contre la pornographie (Paris, 1908) ; Eric Lecerf à propos des conférences internationales pour la lutte contre le chômage au début du siècle. Ces divers travaux ont fait l'objet d'un numéro spécial de la *Revue Mil neuf cent*, (*Cahiers Georges Sorel*) n° 7, 1989.

- 7 Quelles conclusions tirer de ces premiers acquis ? La principale porte sur la spécificité de la période considérée, qui selon les problèmes, s'étend du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à 1914 et qui, pour l'essentiel, est constituée par le quart de siècle qui précède la Première Guerre mondiale.
- 8 1. Cette période se caractérise d'abord, du point de vue qui nous occupe, c'est à dire celui des échanges intellectuels internationaux, par une coexistence des anciens et des nouveaux moyens de communication. Par anciens, on entend ici la poste, c'est à dire l'échange des correspondances, l'imprimerie, c'est à dire notamment les journaux et plus encore les revues et les livres, et par l'existence de lieux de sociabilité traditionnels tels que les cercles, politiques ou savants, les salons littéraires, etc.
- 9 Par nouveaux, on pense à ces lieux de rencontre spécifiques, avec un lieu, une date et un objet défini à l'avance que sont les colloques, congrès, meetings, expositions, etc. L'essor de ces rencontres dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ne se comprendrait pas sans le développement du chemin de fer, qui rend les déplacements plus rapides et moins coûteux. Dans une moindre mesure, on voit se développer à la fin de la période l'automobile individuelle. En revanche, le téléphone, qui est la providence des acteurs et le désespoir des historiens, puisqu'il ne laisse pas de traces, à l'exception des écoutes téléphoniques, n'est pas encore d'usage courant. C'est à cette particularité que l'on doit la grande richesse des correspondances privées, aujourd'hui en voie de raréfaction. Cette coexistence des moyens d'échanges traditionnels et d'autres, plus nouveaux, rend compte de la richesse des archives et de l'intensité des échanges eux-mêmes.
- 10 2. Pour cette raison, on peut parler, au tournant du siècle, de l'essor d'un nouvel internationalisme, tant dans le domaine scientifique que dans celui de la politique : socialisme, syndicalisme, pacifisme, etc. La République des lettres s'internationalise, tandis que celle des savants s'élargit grâce aux contacts internationaux. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la guerre apparaît à beaucoup de bons esprits comme un phénomène archaïque, en voie de disparition. Le siècle qui s'achève fut, à partir de 1815, plutôt calme, et, pour la plupart des pays européens, une période de paix. Et l'affirmation des grandes doctrines internationales (christianisme, socialisme) paraît aller dans le même sens.
- 11 3. Les échanges intellectuels internationaux ne se contentent pas d'enregistrer ces tendances. Elles donnent naissance à de nouveaux phénomènes. Ils jouent un rôle essentiel dans l'essor des sciences sociales. Des disciplines comme la démographie, la criminologie, l'histoire des religions n'auraient sans doute pas connu l'essor qui fut le leur sans l'apport des réunions internationales, des congrès qui donnent naissance à de nouveaux objets et de nouvelles disciplines, ou permettent de mettre à niveau les connaissances qui se sont développées d'abord dans un cadre national.
- 12 4. Cependant, la plupart des savants comme des hommes d'action, reste convaincue de l'unité de la connaissance et de l'unité de la civilisation.
- 13 Certes les grandes dissidences, les grandes remises en cause se préparent à la veille de 1914 ; mais elles n'ont pas encore affecté la croyance à l'unité de l'esprit humain et à la marche solidaire de la civilisation vers le progrès.
- 14 Toutes ces raisons font de la période un moment privilégié pour étudier la fécondité des échanges, et pour s'interroger sur leur devenir. La guerre de 1914-18 constitue là aussi une grande coupure. Par la suite, alors que les moyens techniques se sont améliorés et multipliés, l'internationalisme paraît bien avoir régressé, tant dans le domaine scientifique que dans le domaine politique.

- 15 Les travaux entrepris dans le cadre de mon séminaire ont déjà donné lieu à deux tables rondes (les revues ; les correspondances). La revue *Mil neuf cent* en publie régulièrement les résultats, et un colloque est envisagé dans l'avenir.
- 

## AUTEUR

### JACQUES JULLIARD

Jacques JULLIARD est directeur d'études à l'EHESS et membre du Centre de Recherches Historiques.